

10 QUESTIONS



« C'était il y a quelques années, dans le train, je dessinais des cernes d'arbre quand j'ai fait le rapport entre ces anneaux et les chapitres d'un livre. »

Lecture dans 100 ANS

Le projet de l'artiste **Katie Paterson** est inscrit dans la durée : imprimer des textes littéraires inédits et écrits au cours du siècle à venir sur du papier issu d'arbres tout juste plantés.

par NANCY PICK
photos OLIVER MARK, GIORGIA POLIZZI

Les œuvres de l'artiste conceptuelle écossaise Katie Paterson ont souvent une touche métaphysique. Son projet le plus ambitieux à ce jour : la Bibliothèque du Futur, qui promet de garder secrets pendant 100 ans 100 textes littéraires inédits. Écrits chaque année par un auteur différent sélectionné à cet effet, ils seront mis sous scellés dans une bibliothèque d'Oslo, en Norvège. Pendant ce temps, 1 000 arbres tout juste plantés pousseront aux portes de la capitale pour fournir le papier destiné à imprimer les 100 manuscrits secrets en 2114.

Quand avez-vous eu l'idée de la Bibliothèque du Futur ?

C'était il y a quelques années, dans le train, je dessinais des cernes d'arbre quand j'ai fait le rapport entre ces anneaux et les chapitres d'un livre. J'ai alors imaginé de composer une anthologie pour l'avenir. Une idée à priori toute simple, mais qui s'est révélée un projet très ambitieux et très complexe.



MARGARET ATWOOD

Premier auteur élu pour la Bibliothèque du Futur, cette spécialiste des romans d'anticipation a remis son texte en mai 2015, ne révélant que son titre : *Scribbler Moon*. Elle compare à la Belle au bois dormant les manuscrits rédigés pour le projet, qui ne se réveilleront que dans 100 ans – un « laps de temps qui semble sortir d'un conte de fées » selon ses mots. Apprenant sa nomination pour l'œuvre inaugurale de la Bibliothèque du Futur, elle a déclaré : « Je suis très honorée et heureuse de collaborer à cette initiative. Ce projet, au moins, croit que la race humaine sera toujours là dans un siècle ! »

→ Comment votre idée a-t-elle pris la forme d'une bibliothèque, d'auteurs et d'arbres réels ?

Le déclic a eu lieu avec l'invitation à la conférence « Slow Space » sur la commande de projets d'art à Oslo. Elle se tenait dans la forêt, des îles et des jardins. Je me suis dit que je devrais reprendre ce projet sur les cernes d'arbre, que ce serait parfait pour la Norvège. Quelques années plus tard, la Bibliothèque du Futur devenait une commande d'art public de la municipalité d'Oslo et du quartier de Bjørvika [ex-port à conteneurs]. La ville a fait don d'un ancien terrain forestier et des plants d'arbres. Je crois qu'il faut beaucoup d'ambition pour s'occuper d'une œuvre d'art pour un siècle à venir. La Norvège est prête à prendre des risques.

Sur quelle phase du projet travaillez-vous actuellement ?

Après la remise du premier manuscrit, par Margaret Atwood, David Mitchell a été désigné pour écrire le prochain livre. Je dessine actuellement la salle qui abritera les manuscrits, au dernier étage de la bibliothèque Deichmanske, où sont conservées les collections spéciales et les archives. Pendant 100 ans, les visiteurs ne pourront lire que le nom des auteurs et le titre des ouvrages, rien d'autre.

Cela dure longtemps, un siècle. Croyez-vous qu'on se souviendra encore de la Bibliothèque du Futur en 2114 et que les textes seront vraiment imprimés sur du papier fait avec les arbres de votre forêt ?



J'espère vraiment que le projet aboutira. En 2014, nous avons planté 1 000 jeunes épicéas norvégiens – chacun répertorié par les gardes forestiers – et ils n'arrêteront pas de pousser. Mais nul ne peut imaginer ce que nous réserve l'avenir. Un incendie pourrait ravager la forêt, ou une catastrophe écologique, et qui sait ce qui pourrait advenir d'Oslo ou du pays qu'est la Norvège ?

Y aura-t-il toujours des livres en papier dans un siècle ?

Personne ne le sait. La technologie nous envahit à une vitesse jadis inimaginable. Avec ce projet, nous nous efforçons de préserver le bon vieux livre en papier.



Margaret Atwood, à gauche, et Katie Paterson.



Katie Paterson

Âge : 33 ans.

Formation : école des beaux-arts d'Édimbourg ; master de l'école d'art Slade.

Domicile : Berlin, mais elle vit six mois en Écosse.

Compagnon : l'artiste Martin John Callanan, auquel elle est fiancée.

Plat favori : tous les plats japonais.

Loisirs : « Je n'ai pas de

loisirs classiques, mais mes créations me font découvrir les choses les plus extraordinaires : fossiles, étoiles mortes ou encore des télescopes qui renvoient le passé. »
Lecture : Tomas Tranströmer, lauréat suédois du prix Nobel. « D'une grande simplicité, ses poèmes sont pourtant d'une profondeur et d'une beauté incroyables. »

Comment choisissez-vous les auteurs ?

Le comité qui les choisit sera renouvelé tous les quatre ans, afin de le rajeunir en permanence. Nous nous retrouvons chaque année avec une pré-sélection d'auteurs parmi lesquels est élu le lauréat. L'avantage de la Bibliothèque du Futur, c'est qu'elle me donne une bonne raison de lire. Je commande actuellement des tas de livres, dont je ne peux citer les noms – ce sont des auteurs que nous pourrions inviter à l'avenir.

Quels seront vos rapports avec le projet à long terme ?

Je serai membre du comité de la Bibliothèque du Futur à vie. Mais l'ADN du projet, c'est qu'il constitue une œuvre d'art pour la génération future. C'est étrange de penser que je ne pourrai pas l'accompagner jusqu'au bout. La plupart des écrivains qui feront don de leur ouvrage à la Bibliothèque du Futur ne sont pas encore nés.

Est-ce que vous-même, vous écrivez ?

Je travaille à un recueil d'idées, dont je déborde ! Chacune de mes nouvelles idées me surprend. Celles dans ce recueil correspondent à des œuvres qui ne verront sans doute jamais le jour.

Quelle est votre actualité ?

Je viens de terminer une bougie parfumée avec 22 strates pour une exposition en France. Chaque couche a l'odeur d'une zone différente de l'espace, c'est une sorte de voyage de la Terre à l'espace extra-atmosphérique en passant par la Lune et le Soleil. J'aime collaborer avec des professionnels très divers, un biochimiste, un fabricant de bougies et un parfumeur dans le cas présent. Je travaille également sur un grand projet au Royaume-Uni : la création d'une structure avec une multitude d'espèces d'arbres, pour retracer l'évolution de leur vie. Il s'agit, entre autres, de prélever des morceaux de bois sur des arbres aux quatre coins du monde, séculaires et fossilisés pour certains.

Vous avez un jour fondu et remoulé une météorite et réussi à la renvoyer dans l'espace. Aimeriez-vous, vous aussi, aller dans l'espace ?

L'Agence spatiale européenne a bien voulu emporter ma météorite remoulée à bord du véhicule de transfert automatique qui approvisionne la Station spatiale internationale. Cela me surprend toujours que des gens acceptent ainsi de me rendre service. Mais je crois que je ne me rapprocherai plus jamais autant de l'espace. Bizarrement, cela ne me tente pas tellement d'aller là-haut. Mon amour de la Terre me satisfait pleinement. ■